

Essai. L'anthropologue Marion Dapsance démontre comment le bouddhisme en Occident a été transformé en une sorte de philosophie progressiste visant à la fois l'épanouissement individuel et une réforme sociétale.

Une critique sévère du bouddhisme à l'occidentale

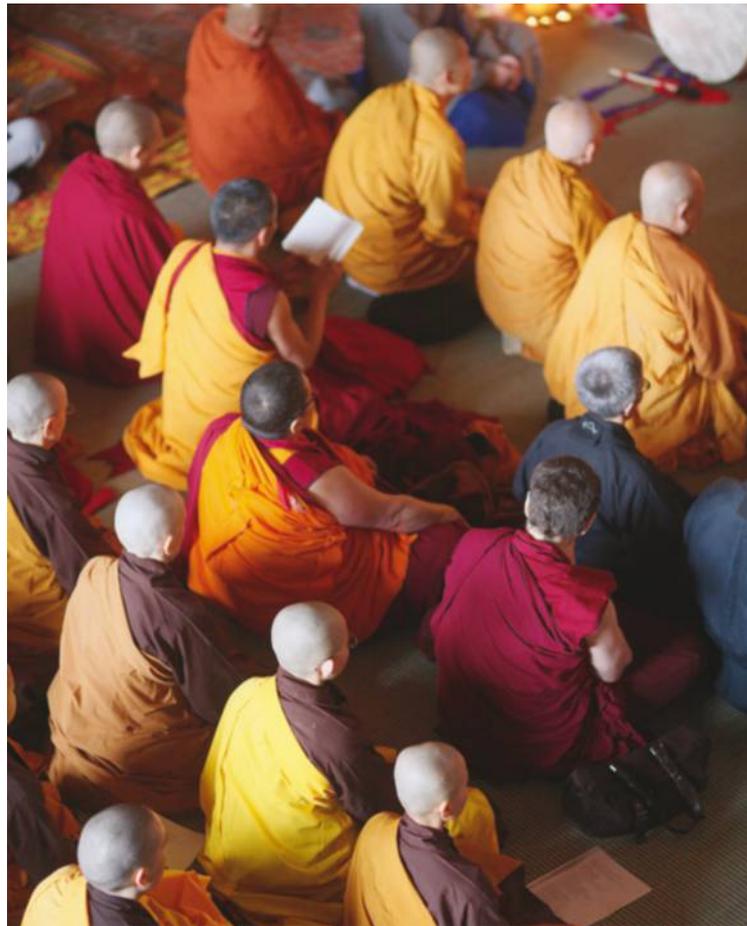
Qu'ont-ils fait du bouddhisme ?
de Marion Dapsance
Éd. Bayard, 175 p., 16,50 €

En dénonçant, dans *Les Dévots du bouddhisme* (Éd. Max Milo, 2016), les agissements et pratiques de Sogyal Rinpoché, fondateur des centres tibétains Rigpa, la jeune anthropologue Marion Dapsance avait fait preuve de clairvoyance. Quelques mois plus tard, ce lama était démis de ses fonctions par la direction spirituelle du réseau Rigpa pour « abus physiques, émotionnels, psychologiques et sexuels » (lire La Croix du 29 août 2017).

Marion Dapsance poursuit ici sa remise en cause du bouddhisme tel qu'il est trop souvent présenté en Occident. Comment en est-on arrivé, s'interroge-t-elle, à expurger le bouddhisme de ses éléments constitutifs pour en faire une espèce de sagesse universelle, capable d'apporter le bien-être et la paix ?

« *Le Bouddha est devenu philosophe quand nous avons cessé d'être chrétiens* », répond-elle, en dénonçant l'objectif idéologique de faire du Bouddha « un anti-Christ », ou plutôt un « messie oriental duquel viendrait la régénérescence de l'Occident moribond ». Une idéologie qu'elle fait remonter au début du XIX^e siècle, avec le Français Eugène Burnouf, anticlérical et libre-penseur. À partir de 1870, d'autres Occidentaux souhaitant promouvoir à l'échelle mondiale une religion « rationnelle » non chrétienne, ont fait du Bouddha un « initié » (1).

Or une telle présentation du Bouddha est une erreur, non seulement en considération du Bouddha historique qui n'a jamais rien écrit, mais aussi des traditions asiatiques. Le Bouddha n'a jamais été considéré en Asie comme « ce penseur de l'immanence, cet intellectuel concerné uniquement par des questions liées à la nature et au fonctionnement de l'esprit », comme on le présente en Europe. Le Bouddha n'est pas non plus un « révolutionnaire ». La seule révolution qu'il a opérée, rappelle



Une prière bouddhiste dans la Grande Pagode de Paris. Godong/BSIP

l'auteur, est la loi de causalité (2). Le bouddhisme postule l'absence de toute âme individuelle et de tout dieu créateur.

De plus, pour les bouddhistes traditionnels, notamment pour le dalaï-lama, le Bouddha est un être pourvu de pouvoirs surnaturels. Or ces pouvoirs, obtenus par les pratiques tantriques, sont systématiquement gommés par les Occidentaux qui préfèrent évoquer des notions psychologisantes et floues.

L'auteur s'en prend aussi aux « quatre porte-parole français de l'idéologie de la pleine conscience dont l'efficacité serait prouvée par la science » : Matthieu Ricard, Christophe André, Fabrice Midal et Frédéric Lenoir. Selon cette idéologie, « les personnes heureuses et épa-

nouies étant naturellement respectueuses et altruistes, si leur nombre augmentait dans la société, celle-ci s'en trouverait automatiquement apaisée ». Là encore, cette idéologie est totalement étrangère au bouddhisme qui ne conçoit pas un « retour rapide sur investissement » et qui encourage à faire le bien sans aucune intention égoïste – au risque sinon d'annuler les effets karmiques positifs des actions altruistes.

Claire Lesegretain

(1) Allusion au livre *Les Grands Initiés* (1889) du philosophe français Édouard Schuré qui se voulait une histoire secrète des religions et qui a connu un succès planétaire.

(2) Selon cette loi, le soi, qui n'est qu'une apparence, est le résultat d'actes passés.

Les principes fondamentaux du bouddhisme tibétain

Voici la réédition d'un livre du dalaï-lama, rédigé à l'occasion du 50^e anniversaire du premier congrès entre moines bouddhistes et catholiques, en décembre 1968 à Bangkok (Thaïlande). Un congrès resté dans les mémoires car le deuxième jour, juste après avoir prononcé son exposé, Thomas Merton, cistercien trappiste américain de 58 ans, mourut brusquement. En 1977, les bénédictins créèrent le Dialogue interreligieux monastique (DIM), ce qui permit des échanges entre moines et moniales des deux religions. En 1993, après avoir participé à l'une de ces rencontres, le dalaï-lama décida d'organiser une nouvelle rencontre dans l'abbaye de Gethsemani (Kentucky), lieu où avait vécu son ami Thomas Merton. Lors de cette rencontre, quatre grands thèmes furent abordés : la pratique de la prière et la méditation dans la vie spirituelle ; les étapes du développement spirituel ; le rôle du maître et de la communauté dans la vie spirituelle ; les objectifs de l'évolution spirituelle et sociale. Cet ouvrage reprend les interventions du dalaï-lama lors de cette rencontre expliquant les principes de base du bouddhisme tibétain, et montrant comment ceux-ci peuvent être appliqués chaque jour. Un guide accessible sous forme de courts chapitres.

Claire Lesegretain
Conseils spirituels aux bouddhistes et aux chrétiens du dalaï-lama, Presses du Châtelet, 115 p., 12 €.

coup de coeur

Par Pascale Chaumont
Librairie La Procure
3, rue de Mézières
75006 Paris



Consolation.

Avis de recherche

de Monique Durand-Wood
Éd. du Cerf, 224 p., 19 €

Visiteuse auprès d'enfants malades, Adèle recueille les dernières paroles du petit Mario, 8 ans, qui lui souffle à l'oreille : « Tu sais... elle existe. » « Qui donc, Mario ? » « Consolation. Elle existe. » Intriguée, elle se lance dans une enquête passionnante à travers la littérature, la philosophie, la spiritualité, la poésie, pour découvrir enfin, refermant tous les livres, des traces de Consolation dans nos vies quotidiennes : toutes ces petites consolations, à la portée de chacun, qui apaisent et rassurent. Au fil de sa quête, Adèle, elle-même marquée par une blessure d'enfance, va peu à peu s'ouvrir aux autres, à la lumière et à la paix. Et l'enquête se termine par une découverte étonnante : un vrai moment de grâce ! Oui, « *Consolation est souffle* » et, assurément, ce roman n'en manque pas, il est brisé légère, apaisante et rafraîchissante.

marque-page

« Filiation et procréation »
Revue d'éthique et
de théologie morale, n° 297
144 p., 18,50 €

La RETM, désormais placée sous la responsabilité éditoriale de l'Association de théologiens pour l'étude de la morale (Atem), apporte sa contribution aux débats actuels de bioéthique avec un dossier intitulé *Filiation et procréation* suscité entre autres par la revendication de l'ouverture de la PMA aux femmes célibataires et aux couples de femmes.

« Un débat éthique ne peut en rester au recueil des avis d'une opinion divisée (...) ou prompt à s'emouvoir devant un cas douloureux », écrit Alain Thomasset dans son éditorial. D'où cet ensemble de contributions (Philippe Lefebvre, Jean-Daniel Causse, Jacques de Longeaux, Marie-Jo Thiel, Bruno Saintôt) qui explorent, à partir de la tradition chrétienne, quelques aspects importants de la question.

Dominique Greiner